

« Game Over » à Tourinnes : les jeux sont faits, rien ne va plus

A Tourinnes-la-Grosse, dix artistes invités par Rohan Graeffly explorent le thème « Game Over » entre plaisir du jeu et évocation des notions d'échec, de fin et de ruine. A vous de jouer !

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Fausse colonnes doriques, panneaux routiers détournés, jeu de bowling en porcelaine, livres illisibles : entre plaisir du jeu et effroi de l'effondrement définitif, les Fêtes de la Saint-Martin proposent avec « Game Over » un parcours d'art contemporain aussi ludique que troublant.

Contrairement à d'autres années où le parcours se déploie sur de nombreux endroits, Rohan Graeffly, commissaire de cette édition, a choisi de concentrer les propositions sur deux lieux. Le très vaste espace de l'ancienne grange de Wahenge accueille quatre artistes dans des styles très différents. En entrant dans les lieux, le regard est d'abord attiré par l'ensemble de peintures en noir et blanc de Klaus Verscheure. L'artiste y aborde le thème de manière radicale puisque tous ces portraits montrent uniquement des assassins et leurs victimes. Avec la troublante particularité de ne pas distinguer les uns des autres, amenant le spectateur à s'interroger sur sa propre vision des choses. Sur le même thème, Klaus Verscheure présente à la Ferme du Rond-Chêne une belle vidéo autour du mythe de Caïn et Abel, entre peinture en mouvement et chorégraphie.

Troubles et trompe-l'œil

Dans un tout autre style, Jérôme Considérant occupe un vaste pan de mur avec ses panneaux routiers détournés. Utilisant la logique et le graphisme de ceux-ci, il crée des images pleines d'humour amenant à s'interroger sur ces injonctions, avertissements et autres interdictions absurdes du type : « Il est interdit de lire ce texte. » Si l'artiste joue avec les signes, il invite le spectateur à jouer à son tour en tentant de reconnaître dans certains de ses panneaux stylisés une version singulière de la Joconde, un portrait de Picasso ou un autre de Van Gogh.

Jouant également avec notre regard, le Suédois Christian Andersson a disséminé dans ce vaste espace plusieurs colonnes doriques dont on découvre en s'approchant qu'elles ne sont que des images imprimées sur de longues bandes de papier dont la base semble avoir été passée à la déchiqueteuse. Entre ruines sauvegardées et images imprimées prestement détruites, nous voici bien au cœur de la thématique. Celle-ci se retrouve encore dans les trois grandes photographies de Franck Christen réalisées en 2003 à Istanbul et montrant des méduses qui se déploient au milieu de sacs plastiques et autres déchets. Vision saisissante dont la beauté formelle ne fait que renforcer l'impression d'un monde courant à sa perte.

L'autre lieu d'exposition, bien connu des habitués des Fêtes de la Saint-Martin, est la ferme du Rond-Chêne avec ses granges, étables et autres espaces, chacun occupé par un artiste différent. Dans une ancienne étable, Christine Mawet a disposé un jeu de bowling dont quilles et boules sont faites de porcelaine. Un vrai jeu de massacre puisqu'en cas de collision, la boule comme les quilles voleront en éclats. Game Over !



Ces colonnes de Christian Andersson sont en réalité de simples bandes de papier dont la base est passée à la déchiqueteuse.

© CHRISTINE MAWET.

En écho à ce jeu perdu d'avance, elle propose une série de sérigraphies et de dessins de plantes et de fleurs de la région en voie de disparition ainsi que des tuyaux d'arrosage dysfonctionnels en porcelaine. Petite lueur d'espoir, des boules brisées en deux deviennent des masques tandis que les quilles, renversées, se transforment en Oyas, permettant d'irriguer les terres asséchées.

Fin de partie

Juste à côté, Rohan Graeffly pointe les contradictions des Etats-Unis avec son installation « In Gold We Trust » mettant en évidence dans un jeu de découpes et d'ombres, la schizophrénie meurtrière d'une société bâtie sur trois piliers : Dieu, l'argent et les armes. Une effrayante trinité qu'il synthétise magistralement dans une autre salle avec un buste du Christ criblé de balles, pointant un revolver de western vers le visiteur et émaillé en couleur or.

Dans la petite salle suivante, Rémi Tamain prend l'expression « peintures à la truelle » au premier degré (il est issu d'une famille de négociants en matériaux de construction et de quincailliers) et s'amuse à apposer sur des dizaines de cet outil de maçon des détails de peintures anciennes. En noir et blanc à la Ferme du Rond-Chêne, ces images retrouvent leurs couleurs à la chapelle voi-



Les portraits de Klaus Verscheure, inspirés d'images de presse, mêlent assassins et victimes. © CHRISTINE MAWET.



Rémi Tamain s'amuse avec l'expression péjorative « peinture à la truelle », reproduisant des détails d'œuvres anciennes sur de véritables truelles. © CHRISTINE MAWET.

sine. Toujours à la ferme, Denmark propose une bibliothèque d'archives illisibles, les livres y étant tranchés horizontalement et pressés dans les découpes faites dans une série de douelles (ces pièces de bois servant à fabriquer les barriques de vin).

Dans la pièce voisine, Nicolas Tourte propose un ensemble d'œuvres mêlant vidéo et sculptures. Pièces existantes ou créées pour l'occasion composent un patchwork aussi déroutant que séduisant, l'artiste jouant à nous faire voir ce que l'on ne regarde pas avec une sorte de sablier géant, un minuscule escalier creusé dans un fragment de marbre ou un boomerang géant avec lequel il serait impossible de jouer.

Enfin, une grange en retrait accueille l'impressionnante vidéo de Claude Cattelain jouant avec une sorte de mikado géant de sa composition. Utilisant des dizaines de planches de tailles, sections et poids différents, il constitue un environnement en équilibre précaire sans cesse modifié au risque de faire s'écrouler le tout. Une autre petite vidéo montre une flamme bleue évoluant dans l'obscurité pour aboutir à une petite construction faite de bois d'allumettes que l'on n'aperçoit dès lors qu'au moment même de sa destruction par le feu. Game Over !

« Game Over », jusqu'au 26 novembre, les samedis et dimanches, de 13 à 18 heures, à Tourinnes-la-Grosse, www.tourinnes.be